

MC 2:

● production MC2, création mars 2023

théâtre, danse & musique - dès 8 ans

Le Jour J de Mademoiselle B.

Dossier de production

●
Gabriel F.

Le spectacle sera disponible en tournée d'octobre
à mi-décembre 2023 + janvier 2024.

Conditions techniques et financières : nous consulter

Contact production - diffusion

Christine Fernet

04 76 00 79 58

christine.fernet@mc2grenoble.fr

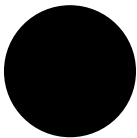
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr





Sommaire

- 4 Équipe artistique
- 5 L'histoire
- 6 Interviews
- 10 Biographies



Calendrier - tournée

Le spectacle sera disponible en tournée d'octobre à mi-décembre 2023 + janvier 2024.

Conditions techniques et financières : nous consulter

Équipe artistique

Le Jour J de Mademoiselle B.

texte et mise en scène **Gabriel F.**

spectacle tout public **à partir de 8 ans**

librement inspiré du roman graphique de **Marco Michelângelo**

avec

**Gabriel F.,
Marco Michelângelo,
Marti Güell**

collaboratrice artistique
Parelle Gervasoni

scénographie
Marc Lainé

construction décor
**Atelier MC2: Maison de
la Culture de Grenoble**

musique **Marco Michelângelo**

lumière **Julien Soulier**

son **Yann Sandeau**

costumes **Lise Bissardon**

maquillage/perruques **Corinne
Tasso**

avec le soutien de l'**atelier costumes
de la MC2: Maison de la Culture
de Grenoble**

production
**MC2: Maison de la Culture
de Grenoble**

coproduction

**La Comédie de Valence, centre
dramatique national Drome-Ar-
dèche**

avec le soutien de **la commune
de Saint-Baudille-de-la Tour (38)**

création de la version itinérante
30 mars 2023

en tournée en Isère
**du 04 au 09 avril &
du 22 avril au 14 mai 2023**

représentations à la MC2
(Petit Théâtre)
18-20 avril 2023 à la MC2

Pour la première fois, la MC2 créé un spectacle en itinérance, à Saint Baudille de la Tour

Résidence de création du lundi 13 au jeudi 30 mars - Ferme des Dames, Saint Baudille de la Tour
création jeudi 30 mars, scolaire à 14h ; tout public 20 h
en partenariat avec la Commune et l'Association Culturelle de Saint Baudille de la Tour

La Ferme des Dames

La Ferme des dames est une bâtisse datant du XV^{ème} siècle, située à Saint Baudille de la Tour, dans le Nord de l'Isère. Cette ancienne ferme compte plusieurs gîtes et deux grandes salles qui peuvent accueillir des réceptions et des spectacles ! Un site historique plein de charme, qui est aujourd'hui gérée par la commune.



L'histoire

Mademoiselle B. est une actrice qui a longtemps connu les sommets de la gloire. Toute sa vie, elle l'a dédiée au théâtre qui l'a propulsée au triomphe dont toute actrice rêve : des salles bondées, d'interminables files d'attente, des applaudissements frénétiques et même d'irrésistibles propositions hollywoodiennes... C'est pourtant au sommet de sa carrière qu'un événement fatidique l'oblige à s'éloigner de la scène, et à s'enfermer dans l'anonymat le plus absolu pendant des années. Aujourd'hui et après plus d'une décennie d'absence, se sentant remise de son traumatisme, elle décide de revenir, ne serait-ce qu'une dernière fois, pour dire au revoir au théâtre et à son public. Enfin, après des semaines de répétitions, le grand jour de la première est arrivé. Ce que cette grande dame du théâtre ignore, c'est que le public de la première est majoritairement composé d'enfants. Mais, petit hic : Mademoiselle B. a une peur bleue des enfants. C'est là justement toute l'origine de son traumatisme...

Le Jour J de Mademoiselle B. est un conte sur la peur et le courage, la force et la fragilité, la célébrité et l'anonymat, les difficultés de la vie réelle et le pouvoir de guérison de la fiction. Un hommage aux grandes actrices, au public et à tous les professionnels qui rendent possible la magie du théâtre.



Gabriel F., auteur, metteur en scène :

« J'ai mis en scène ma propre peur »



© Diego Bresani

Qu'est-ce qui a motivé cette création ?

L'idée du spectacle est partie d'une commande de création de spectacle jeune public par Arnaud Meunier. C'est la toute première fois que je crée pour le jeune public. Ce projet m'a initialement fait très peur étant donné que je n'avais encore jamais créé pour la jeunesse. Avoir un public enfant c'était tout à fait nouveau. L'adresse est différente que celle aux adultes.

Quels sont les thèmes principaux du spectacle ?

Il y a celui du théâtre dans le théâtre et celui du courage. J'ai mis en scène ma propre peur : celle de ne pas être à la hauteur, celle de ne pas être capable de créer pour les enfants. En somme, le personnage de Mademoiselle B est à mon image : elle est terrorisée par les enfants. J'aime travailler en partant de moi pour travailler les notions de réel et de fiction.

Quant au théâtre, j'ai eu envie de montrer ce qui se passe en coulisses : les étapes de création, la gestion du trac, les rebondissements, les enjeux des relations qui se trament derrière les coulisses...

D'où vient le personnage de Madame Bibelot ? Qu'est-ce qui l'a inspiré ?

Le personnage de Mademoiselle Bibelot sort tout droit d'un projet personnel de Marco, mon frère, celui d'un roman graphique. Marco a initié ce projet pour adulte pendant le confinement (il n'est pour l'heure pas encore terminé). Dans le roman graphique, le personnage de Mademoiselle Bibelot y est présent : c'est une comédienne très célèbre qui a disparu de la scène et qui décide de revenir. D'ailleurs, il y aura des images du roman dans le spectacle : dans une sorte de calendrier porte folio / affiche utilisé sur scène.

C'est un spectacle interdisciplinaire ?

Le spectacle est en effet interdisciplinaire même si cet aspect n'a pas été explicitement formulé. Cette interdisciplinarité est venue naturellement : elle résulte du fait que nous sommes tous les trois très polyvalents. Par exemple, pour ne parler que de Martí, il est danseur et travaille avec de nombreuses compagnies de danse en Suisse et en Espagne. Il est aussi comédien et surtout un insatiable curieux qui s'intéresse à la musique, au théâtre...

Au-delà du roman graphique, comment avez-vous construit le personnage de Mademoiselle Bibelot ?

Quand j'ai commencé à construire ce personnage j'ai fortement pensé aux divas. Je me suis alors mis à chercher des images et à les partager avec la costumière et la maquilleuse du spectacle, Corinne et Lise. L'image de Marisa Paredes, dans le film d'Almodovar *Tacones Lejanos* m'a énormément inspiré. Il y a aussi l'image de Dalida qui est à la fois une diva et une icône gay. Elle était aussi étrangère et ça nous touche forcément, pour nous qui ne sommes pas français.

Le spectacle est très beau visuellement. Quelles sont vos inspirations ?

En fait, je ne revendique pas une esthétique particulière mais lorsque Marc Lainé, le scénographe, est venu voir la première (pour la construction du décor), il m'a tout de suite dit que le spectacle le ramenait aux univers de Pedro Almodovar et de Wes Anderson. Il m'a également parlé de Tim Burton et de Tarantino. Finalement, mon spectacle

est nourri par une myriade de références cinématographiques.

Dans le spectacle, les trois comédiens jouent des femmes. Visuellement, tout fait penser aux références queer. Est-ce un spectacle queer ?

La question du genre dans le spectacle n'est pas militante. Elle fait plutôt partie d'un tout : l'idée selon laquelle le théâtre amène à la liberté. Au théâtre, tout est permis et c'est en cela qu'il est militant. Finalement, au niveau des personnages, c'est le courage et le regard du public, du jugement qui m'intéressent particulièrement. La question de ne pas être à la hauteur, de ne pas y arriver / y parvenir. S'exposer au regard l'autre, c'est une peur universelle selon moi qui peut procurer une panique intérieure : le trac. En portugais, on dit : "la peur de la scène".

Les 3 comédiens ne sont pas français et nous jouons avec pour alimenter cette relation entre fiction et réalité. La langue permet de revenir à ce qui est réel : la nationalité des acteurs : de moi, de Martí et de Marco.

Cette diversité de nationalité est aussi une manière finalement militante de questionner la place des étrangers. Ce sont des clefs de lectures subtiles.

Marc Lainé, scénographe :

« Le défi de concevoir une scénographie pour les enfants »»

N'est-il pas difficile de se plonger dans l'univers théâtral d'un autre dramaturge alors que l'on est soi-même dramaturge et metteur en scène, avec son propre univers ?

Pas vraiment. J'ai commencé en tant que scénographe pour d'autres artistes. Dès le début de ma carrière artistique, j'ai pris le pli d'essayer de dialoguer avec la pensée d'un autre artiste et de répondre à ses attentes. Justement, je trouve qu'il est beaucoup plus simple pour moi de me mettre au service d'un artiste depuis que je suis metteur en scène et dramaturge car précisément je n'ai plus la nécessité de signer et de m'approprier une œuvre. Faire la scénographie d'un spectacle qui n'est pas le mien me permet d'envisager ce travail de façon ludique et plus légère. Dès lors, j'ai toute la liberté de rentrer dans des univers artistiques qui peuvent être à des kilomètres de ceux que je peux défendre moi-même en tant qu'artiste.

J'ai été ravi de découvrir l'univers de Gabriel qui flirte avec une certaine forme de kitch dans sa forme noble du terme (courant artistique). C'est un univers très plastique et très coloré et, en même temps, avec un courant mélancolique.

Quelles étaient les contraintes scénographiques ?

Il y avait deux contraintes scénographiques

importantes. Tout d'abord il fallait adapter le décor à l'itinérance puisque c'est un spectacle qui est joué dans de nombreux villages isérois. Nous avons deux axes possibles : la création d'un petit théâtre fait de briques et de broques à l'image du théâtre brechtien – avec des éléments techniques tels que des portants, des fils tendus avec un rideau... – ou alors, au contraire, aller dans le sens du kitch et travailler les détails et la sophistication. C'est cette deuxième option que nous avons choisie. Même dans les conditions de l'itinérance j'ai voulu répondre à ces exigences esthétiques avec de la précision et créer un écrin scénographique. J'ai souhaité être à l'image de la précision et de la méticulosité avec laquelle les acteurs se travestissent ; le choix des perruques, le maquillage, le choix des costumes...

Ensuite, il y avait le défi, tout comme Gabriel, de concevoir une scénographie pour les enfants : préserver le caractère ludique et généreux du décor sans pour autant perdre l'exigence esthétique et intellectuelle, tout aussi importante. Le défi est d'autant plus difficile que l'univers de Gabriel F. est imprégné de références qui ne sont pas celles des enfants (cinéma des années 60...).

Enfin, il y avait aussi la contrainte des allers-retours puisque le spectacle se passe à la fois dans les années 60 et

aujourd'hui (flashback). Il fallait être en mesure de créer un décor commun à ces deux époques.

Quelles ont été les étapes de création ?

Il y a d'abord eu la première rencontre lors de laquelle Gabriel m'a conté l'intrigue. Ensuite, nous nous sommes très rapidement entendus sur un décor de théâtre pour scénographie (un théâtre dans un théâtre, une forme de "méta-théâtre").

J'ai cherché sur internet des images de mini-théâtre existant et les ai soumises à Gabriel. Les images affichaient majoritairement du vert (selon le hasard des algorithmes). Nous avons décidé de conserver cette couleur qui était dans la complémentaire des costumes avec lequel les artistes jouent : couleur carmin cramoisi. On s'est dit que l'on électriserait la scène grâce à ce contraste chromatique. Notre choix était fait. Nous avons ensuite convenu des dimensions du décor qui devaient être adaptées aux contraintes de l'itinérance. Dès lors, j'ai bâti un petit théâtre truffé de petites surprises scénographiques : un proscenium, un plateau, un rideau d'avant-

scène, un rideau du lointain, des marches... L'aspect méta-théâtre prend alors tout son sens.

La compagnie n'est pas française, a-t-il fallu prendre en compte cet éléments dans la création de la scénographie (références artistiques, esthétiques...)?

Almodovar était un point commun entre nous, notre admiration pour ce cinéaste. C'était un pari de proposer au jeune public une fable qui met en jeu un univers kitch des années 60 et avec des références cinématographiques que les enfants n'ont pas forcément. On retrouve aussi tout un univers latin avec le travestissement qui est assez récurrent dans le théâtre d'Amérique latine. J'ai envie de dire que c'est un style théâtral à part entière. Je pense par exemple au théâtre de Copi, de Marcial di Fonzo Bo...



Christophe Raynaud de Lage

Biographies

Gabriel F. comédien

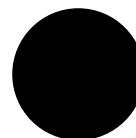
Gabriel F. sort diplômé en Arts Scéniques de l'Université des Arts Dulcina de Moraes (Brésil). Depuis 2003, il est à la fois metteur en scène, dramaturge et comédien. En 2007 il co-fonde la compagnie Teatro de Açúcar avec laquelle il crée notamment les spectacles *A vida impressa em xerox* (2012), *Adaptação* (2013), *A volta dos que não foram* (2014), et les coproductions espagnoles *Insomnio* (2011), *Fácil* (2012), *Karaoke* (2013), *Carnaval* (2013) et *Pereza* (2014). Son monologue *Adaptação*, pour lequel il obtient le Prix SESC brésilien du Meilleur Acteur et Meilleur Dramaturge en 2013, a été joué en Espagne et au Brésil dans plus d'une quarantaine de villes.

En partenariat avec le Cena Contemporânea - Festival international de Brasília, la compagnie est coproduite en 2016 par La Comédie de Saint-Étienne pour la création du spectacle *Naufragé(s)*, programmé également au Théâtre du Rond-Point en janvier 2019. Gabriel F. était membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne et joue dans *Candide*, mise en scène Arnaud Meunier.

Parelle Gervasoni collaboratrice artistique

Parallèlement à un parcours alliant études théâtrales et pratique du chant lyrique, Parelle Gervasoni est invitée, en 2013, par Franck Krawczyk, compositeur et collaborateur musical de Peter Brook, à clore sa résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale et mettre en espace un chœur de 130 personnes dans *Le Choix des chœurs*. En 2015 et 2016, elle souhaite approfondir la rencontre entre théâtre et musique en écrivant et en montant une série de spectacles chez l'habitant joués en Bourgogne et interprétés par des chanteurs lyriques de l'École normale de musique de Paris. C'est sur la création d'*Ali Baba* à l'Opéra-Comique que Parelle Gervasoni rencontre

Arnaud Meunier, metteur en scène et directeur à l'époque de La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national qu'elle assiste à la mise en scène. Elle travaillera à ses côtés sur plusieurs pièces dont *Femme non-rééduquée*, *Mémoire Théâtral sur Anna Politkovskaïa* de Stefano Massini en 2015, sur *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* du même auteur en 2016, *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot en 2018 et l'adaptation de *Candide* de Voltaire en 2019. La même année, elle met en scène *Mouvement*, spectacle qui réunit le piano de Fanny Azzuro et la danse contemporaine d'Andréa Moufounda et qui est créé au Lille Piano(s) Festival.



Marc Lainé scénographe

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Marc Lainé conçoit depuis 2008 ses propres spectacles. Auteur, metteur en scène et scénographe de ses créations, il affirme une écriture résolument "pop" et une démarche transdisciplinaire. Il croise ainsi le théâtre, le cinéma et la musique live pour inventer de nouvelles formes de récits. Depuis 2010, il a mené un cycle de projets inspirés par les grands genres de la culture populaire: road-trip, film d'horreur, rock... Sa nomination en 2020 à La Comédie de Valence lui permet de s'engager dans des projets

d'écriture au long cours (Cycle Liliane et Paul, Une trilogie fantastique) qu'il déploiera au cours de son premier mandat. Les textes de ses spectacles sont publiés aux éditions Actes-Sud Papiers.

Marc Lainé enseigne la scénographie dans différentes écoles d'architecture et d'art dramatique, notamment l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon et l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Marco Michelangelo auteur et musicien

Auteur, musicien, comédien et illustrateur, Marco Michelangelo est diplômé en Arts Scéniques par l'Université des Arts Dulcina de Moraes. Depuis 2003, il se consacre à la musique et au théâtre : il met en scène des spectacles musicaux et il compose pour le spectacle vivant. En 2007, il cofonde avec Gabriel F. la compagnie Teatro de Açúcar qui se lance dans un intense travail de recherche et de création interdisciplinaire, faisant se rencontrer les différents langages artistiques. Comme compositeur et comme directeur musical, il réalise Bodas de sangue, O pequeno circo mínimo, Asas

de Ícaro, Três tigres tristes, Hipóteses, Surf a seco, Adaptação, Naufragé(s). Comme auteur : Além do que se vê, Movie about the City, A Vida Impressa em Xerox, A volta dos que não foram, Cleopatra. Marco Michelangelo est le directeur artistique et musical de tous les spectacles de Teatro de Açúcar et a été récompensé, en 2015, par le Prix SESC de la Meilleure Dramaturgie et de la Meilleure Scénographie pour le spectacle A vida impressa em Xerox (également Meilleur Spectacle cette même année).

Martí Güell danseur et chorégraphe

Martí Güell est danseur et chorégraphe diplômé par le London Contemporary Dance School, The Place. Artiste multidisciplinaire (danse, théâtre, musique, littérature, performance) il travaille avec plusieurs artistes et compagnies nationales et internationales : Compagnie Linga, Suisse (Tabula, Falling Grace, Flow, Sottovocce), Cielo Raso, Espagne (Carnaval, Tormenta, Jardín de Invierno, Pereza), United Cowboys, Hollande (Burn, Stand

Alone, The New Piece), Teatro de Açúcar, Brésil (Cleopatra, La Isla Flotante), Miquel Barcelona, Catalunya (Kórps, Roges), Theo Clinckard, UK, etc. Il travaille parallèlement sur divers projets d'enseignements et ses propres créations au Teatro Atlântic. En 2021 son livre Una Historia a été publié en Espagne para l'éditions Hebras de Tinta, Madrid.

MC

2:

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

